

Dans les rapports du prince avec les autres peuples, il n'y a ni loi ni droit, en dehors du droit du plus fort.

FICHTE.
(généraliste allemand).

EXCELSIOR

50

ADRESSE TELEGRAPHIQUE :
EXCELSIOR - PARIS

PARIS, 20, RUE D'ENGHIEN (X^e)

TELEPHONE :
PARIS, 15-20, 15-21, 15-22

50

EN PAGE 4 :

NOTRE TABLEAU
DES DECLARATIONS
QUE VOUS DEVEZ FAIRE
DANS LE COURANT
DU MOIS DE MAI

32^e ANNÉE, N° 23.727

LUNDI
29
AVRIL 1940
Régations

L'ENNEMI PIETINE ET RECULE EN NORVÈGE OU DEBARQUENT de nouveaux contingents français et anglais



LA MENACE des hauts plateaux pèse sur lui...

LONDRES, 28 avril. — Le War Office publie le communiqué suivant :
Une nouvelle attaque ennemie contre nos positions dans le Gudbrandsdalen a été repoussée.
Un nouveau débarquement a été mené à bien, malgré l'action aérienne ennemie contre Andalsnes et contre nos lignes de communications.
Une certaine activité aérienne a été déployée par l'ennemi dans la région de Narvik, mais elle est demeurée sans aucun effet sur les opérations alliées.
Rien de nouveau dans la région de Namsos.

Londres, 28 avril. — On mande de Stockholm qu'un flot interrompt de renforts pour les corps expéditionnaires alliés continue à débarquer en Norvège. Avec les troupes admirablement équipées arrivent un nombre considérable d'avions, des batteries anti-aériennes et des canons lourds.
De nombreux soldats français sont arrivés en Norvège. Ils sont pourvus de casques peints en blanc et de manteaux blancs qui les camouflent pour les combats dans la neige.
Les Allemands tentent d'avancer dans les deux grandes vallées, pour venir en aide à la garnison de Trondheim, mais ils rencontrent une résistance de plus en plus forte.
Au sud de cette ville, les Alliés, dans leur vigoureux effort pour refouler les Allemands venant de la direction d'Oslo, auraient mis de grosses pièces en position. (SUITE PAGE 3 COLONNE 2)

MOSCOU VEUT VOIR RESPECTER LA NEUTRALITÉ SUÉDOISE dit un télégramme du Kremlin à Berlin

STOCKHOLM, 28 avril. — L'« Aftonbladet » publie un télégramme de Tallinn aux termes duquel le gouvernement des Soviets, particulièrement intéressé à la neutralité suédoise, a fait une démarche dans ce sens à Berlin.
Il n'est même pas impossible, ajoute le journal, qu'une autre démarche dans le même sens ait eu lieu auprès des puissances alliées.

LUISA TETRAZZINI "celle dont la voix évoquait le paradis" vient de mourir à Milan



LA CANTATRICE S'ACCOMPAGNANT AU PIANO. (N° 83.073)

LA MONTAGNE DOMINE LA GUERRE DE NORVÈGE... ...et qui n'en est pas maître ne tient que provisoirement les couloirs de circulation

Les troupes allemandes n'ont pas avancé dans les deux grandes vallées, le Gudbrandsdalen et l'Ofensdalen où elles ont lancé leurs éléments motorisés. En dehors même de la résistance qu'elles trouvent, en se rapprochant du gros des forces alliées, leur élan s'essouffle en abordant les hauts plateaux et le danger plane sur elles de toutes les montagnes qui surplombent les routes. En Norvège, qui n'est pas maître des montagnes et des plateaux ne tient que provisoirement les couloirs de circulation. Car il ne s'agit pas seulement d'accomplir des raids et de réussir, une fois, une entreprise rapide, le problème est d'être maître du terrain sur de larges espaces pour assurer sa protection et recevoir en toute sécurité son ravitaillement. Il suffit de regarder la carte que nous publions ci-dessus pour se rendre compte à quel point la montagne domine toute la guerre en Norvège. Exemple, les Allemands vont à Romsdal, à 399 kilomètres d'Oslo. C'est un raid qui pourrait impressionner et si l'on était en temps de paix dans un voyage touristique, on dirait que le plus difficile est accompli.



COLONNE ALLEMANDE EN MARCHÉ AU NORD D'OSLO. (N° 82.908.)

AVEC LES ALLIÉS cantonnés aux abords de Namsos en ruines

"Nous n'en sommes qu'au début de la campagne, mais nous aurons la patience et la ténacité nécessaires"

DECLARE LE CHEF QUI LES COMMANDE

FRONT NORD DE TRONDHJEM, 28 avril. — Autour des ruines de Namsos, la machine de guerre des Alliés est maintenant en mouvement. Le long des routes, des centaines de chasseurs alpins, de marins, d'artilleurs vont et viennent, chacun remplissant sa mission. Des communs à casquette plate conduisent, en longues colonnes, les Dirty Dick, camionnettes hautes sur roues, chargées de matériel, tandis que des motocyclistes vont de P.C. en P.C. transmettant des messages et prenant des ordres.

L'activité féroce qui règne près de ce front de Trondhjem contraste étrangement avec le calme et la solitude des montagnes sauvages, des lacs gris et des déserts de neige qu'il a fallu traverser pendant deux jours et deux nuits, couché dans des trains de neige et cabotant, pour venir de la frontière suédoise au milieu des troupes franco-anglaises.

« Encore un qu'ils viennent de loucher ! »
A 14 heures, sur la route qui descend le long de la vallée de Namsos, de Trones à Grong, premier signe de guerre : un énorme quadrimoteur allemand plane au-dessus de la forêt. L'heure quelques bombes incendiaires sur la voie ferrée. Les foyers s'éteignent après quelques minutes. Aucun bâtiment n'a été touché. Une mitrailleuse norvégienne a craché quelques rafales et tout est retombé dans le silence. Quelques minutes plus tard, à un carrefour de la route, j'ai rencontré enfin le premier fantôme blanc : un chasseur alpin, revêtu de sa casquette et de son capuchon, balancette au canon, dirigeant la circulation des convois automobiles qui ne cessent de passer. J'aborde



LA TENUE D'HIVER DES SOLDATS DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS EN NORVÈGE. — Cet équipement comprend notamment : un blouson de skieur, un imperméable, une casquette, une cagoule réversible sur un bonnet de laine, des bottes de tranchée, une toile de tente individuelle, blanche à l'intérieur, kaki à l'extérieur ; des poignets et des manchettes tricotés, des genouillères de laine. (N° 82.944)

MÉFIONS-NOUS DE GÖEBBELS

ON s'est demandé ce que signifiait la manifestation organisée par M. de Ribbentrop. D'aucuns supposent qu'elle était une tentative de rapprochement avec la Suède. Certains passages autorisent cette hypothèse. Mais il ne faut pas oublier que l'Allemagne, qui tient la propagande pour un des moyens les plus efficaces de sa politique de guerre, doit fournir à ses agents non seulement des subsides mais des arguments.
Je parlerais volontiers que, dans les milieux infectés de communistes, la police française de sûreté ne tardera pas à retrouver les traces du discours Ribbentrop. Sans doute, les affirmations que contient ce discours sont absurdes. Mais elles s'adressent à un public empoisonné de mensonges et qui a perdu tout esprit critique. Quand on croit que la guerre a été déclenchée par les capitalistes anglais, on se laisse facilement persuader que ce sont les armées anglaises qui ont envahi la Norvège et que la preuve en a été trouvée dans le coffre d'une roulotte.
La propagande allemande méprise les hommes. Ne négigeons pas pour autant la propagande allemande. MAURICE COLRAT.

10.000 LITRES DE PETROLE ont jailli à Saint-Gaudens

Le gisement découvert près de Saint-Gaudens, il y a quelques mois, va entrer en exploitation. 10.000 litres ont déjà jailli. La nappe est d'une teneur incomparable en essence pure.
Le pétrole brut, des maintenant capté à la formidable pression de



LES ESSAIS ont largement confirmé les pronostics optimistes des experts. C'est ainsi que pendant les quelques heures qu'a duré l'ouverture des vannes on a pu recueillir plus de dix mille litres de pétrole brut. Les essais vont être continués sous le contrôle de M. de Vries, directeur des recherches de pétrole en France, avant la mise en exploitation définitive de la nappe qui semble riche et étendue.

LE DIRECTEUR DE L'ORGANE NAZI HOLLANDAIS EST ARRÊTÉ À AMSTERDAM
AMSTERDAM, 28 avril. — Le directeur de l'organe nazi antisémite « Mitteblond », hebdomadaire hollandais servant de réplique au « Stürmer » de Julius Streicher, a été arrêté aujourd'hui près d'Amsterdam, et mis à la disposition du parquet de La Haye.

L'agitateur antisémite avait déjà été recherché par la police, mais ne fut pas trouvé à l'étranger, probablement en Allemagne.

SI L'ITALIE ENTRAIT EN GUERRE DE QUEL CÔTÉ VOUDRIEZ-VOUS QU'ELLE SE RANGEAT ?

A cette question, les Américains répondent ainsi :
96 % pour les Alliés
4 % pour le Reich

NEW-YORK, 28 avril. — L'Institut Gallup, faisant une enquête sur l'attitude de l'Italie devant le présent conflit, a posé les deux questions suivantes :
« Si l'Italie entrait en guerre, de quel côté voudriez-vous qu'elle fût ? » A cette question, 96 % ont répondu : du côté des Alliés, et 4 % seulement du côté de l'Allemagne.
« Si l'Italie entrait en guerre, de quel côté pensez-vous qu'elle se rangeât ? » A cette question, 88 % ont répondu qu'elle combattrait aux côtés de l'Allemagne, tandis que 12 % ont répondu qu'elle se rangeait avec les Alliés.

TOUS LES ARTISTES ETRANGERS DEVRONT QUITTER LA TURQUIE sauf les Britanniques et les Français

LONDRES, 28 avril. — Un câble d'Istanbul annonce qu'en vertu d'une ordonnance du ministère turc du Travail, tous les artistes étrangers des deux sexes, à l'exception des Français et des Britanniques, devront quitter la Turquie dans une délai de trente jours maximum. Cette décision affecte approximativement 500 artistes, pour la plupart allemands, hongrois et italiens.

L'HEURE OUBLIÉE

Assolument à deux grands orateurs : M. Churchill et M. Duff Cooper, et voici qu'après le discours, d'émotion, de la Saint-George's Day, on compare le second au premier. Le rapprochement est d'autant mieux venu qu'à cette occasion M. Duff Cooper remplaçait M. Churchill.

Une ovation assourdissante fut faite à M. Duff Cooper lorsque, ayant écouté les invasions allemandes, les régimes, les occupations, il conclut : « Ce sont là les crimes d'un peuple ».

Importé par son démon, l'homme d'Etat oublia l'heure, le lieu et s'adressa « aux représentants des nations parmi lesquels je suis fier de me trouver ce soir ».

Or, le banquet était à l'heure, le milieu du jour.

FAUTE DE POMPIERS...

Les villes de Norvège, pour la plupart situées au bord de la mer, furent longtemps la proie d'incendies, leurs maisons de bois étant très vulnérables au feu, et le vent violent venu du large et s'épouffant dans les fjords, activant les flammes.

Que des équipes de gens de bonne volonté soient ou non déjà constituées pour lutter contre les sinistres, les habitants se faisaient surtout à eux-mêmes, et devant chaque maison se trouvaient toujours une cuve pleine d'eau prête à servir de sauvegarde.

Mais c'était la protection bien souvent illusoire contre le feu et le vent conjugués, et des quartiers entiers, à Bergen notamment, étaient parfois entièrement détruits.

Les Soieries F. Ducharme,

20, rue de la Paix, solderont aujourd'hui lundi et jours suivants, de 9 heures à midi et de 14 à 18 heures, des fins de série, unis et fantaisies, imprimés de plein éche, tissus lingerie et des lainages.

Parfum de fond

deux ou trois gouttes d'huile des Parfums Weil dans votre bain suffisent à imprégner votre corps d'un parfum délicat et personnel. Un peu de l'essence correspondante vaporisée sur vos vêtements ajoutera un accent frais et subtil. Zibeline, Chinchilla, Cassandra, Bambou et Noir.

L'OPINION DE L'AFRIQUE

Les Achantis, qui furent de savages guerriers, se trouvent fort bien du gouvernement de l'Angleterre et des diverses bienfaits — la T. S. F., par exemple — que la civilisation européenne leur dispense.

Ainsi, leur grand chef, l'assesseur

Si. Osei Aggrey Premph II, a-t-il exhorté son peuple, par la voie de cette même T. S. F., à se montrer généreux pour les charités de guerre : « Que chaque membre de notre communauté montre qu'il apprécie la liberté et la protection dont il jouit sous le drapeau britannique. Et priez fort, ajouta l'assesseur, pour que les Alliés soient victorieux de la guerre... car c'est un fait que nous ne pourrions pas avoir un gouvernement meilleur et plus chrétien ».

D'autre part, les indigènes Mérou,

qui vivent sur les pentes du mont Kenya, viennent de faire amener au gouverneur, à Nairobi, un troupeau de cent taureaux, choisis par les anciens de la tribu. Un don spontané, dû à la vieille coutume des tribus de ravitailler les guerriers en campagne.

Les belles bêtes ainsi offertes seront vendues aux enchères, le produit de l'opération ira au fond de guerre de la colonie et pour finir, en effet, viendra en la terre de France ravitailler les guerriers alliés, en doucours et en cigarets.

Pensez à vos toilettes d'été

Le grand spécialiste Robt Tisserand, 15, rue du Quatre-Septembre, présente cette semaine un choix considérable de soieries imprimées, d'indiennes riches et classiques pour la robe de ville et de campagne.

Visitez son exposition des dernières nouveautés en tissus d'été, de la Rhodé.

Ses prix sont raisonnables.

PONT DES ARTS

Organisé par un comité féminin, sous la présidence de M. Edouard Stern, comte de Mont de Rieux, le Pont des Arts, qui a pour but de réunir les artistes de France et de l'étranger, a organisé une exposition d'œuvres d'art, de la Rhodé.

Visitez son exposition des dernières nouveautés en tissus d'été, de la Rhodé.

Ses prix sont raisonnables.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES ABSENTS

par LEO LARGUIER de l'Académie Goncourt

Depuis qu'on élargit le qual, de l'Institut au pont Royal, je n'avais pas rencontré mon ami M. Antoine Buche. Je le disais moi-même, parce que je l'avais vu depuis longtemps, de loin en loin, et que j'ai beaucoup de sympathie pour lui, mais je ne suis pas sûr de l'orthographe de son nom.

Il ne me le pardonnait point. Il l'apprenait, car M. Antoine Buche est grammairien et s'achète aux bouquinistes que ce qui a trait à la langue française.

Je l'ai trouvé sur la rive droite de la Seine où quelques-uns des marchands de livres, ceux qui avaient leurs boîtes entre la rue de Seine et le pont de Carrousel, ont dû s'installer, et tout de suite je lui ai parlé de la guerre, désirant savoir ce qu'il pensait cet homme d'âge et de sens rassis.

Derrière les verres de ses lunettes, ses yeux me semblaient brutalement élargis et pleins d'une grande surprise.

— Oh ! fit-il, après quelque hésitation, ma confiance est absolue. Vous savez ce que disait Charles Quint ? On parle espagnol à Dieu, français aux rois, italien aux femmes, allemand aux chevaux. C'est impossible... je suis sûr de la France. Excusez-moi, j'allais traverser le pont des Arts quand j'ai vu la bonne fortune de vous rencontrer. Je m'en vais, ou je m'en va, car l'un et l'autre se dit ou se disent, comme vous savez, ajouta-t-il en souriant.

Moyennant serré la main, il avait déjà fait trois pas lorsqu'il se retourna.

— Vous croyez, sans doute, que je viens de citer les dernières paroles de M. de Vaugelas lorsqu'il était à l'Académie ? La phrase n'est pas de lui. On se prête qu'aux riches, et pour tout le monde c'est lui qui la prononce, gardant, quand la vie le fuyait, le noble souci du langage français.

« On le représente ainsi, entouré de ses parents, aux approches du trépas, aux portes flambantes du monument, n'ayant plus qu'un reste de souffle, mais haletant : « Mes amis, je m'en vais... ou je m'en va... car l'un et l'autre se dit ou se disent... » et rendant à Dieu une âme qui devait être bien pure.

Et bien, ce n'est pas lui qui est une fin aussi magnifique.

On n'en peut douter, car l'abbé Reynard rapporte ses dernières mots dans ses Anecdotes littéraires.

« Vaugelas, dit-il, s'était tenu



Le portrait de M. Antoine Buche, par J. de KERLECCQ

CHAPITRE X (suite) (20)

Un personnage bien singulier

Je parlais au professeur Alexandre Smirnov, de l'Université de Moscou, un docteur qui, hier encore, a refusé de ressusciter un mort en rétablissant sa circulation sanguine quarante-cinq minutes après que le cœur eut cessé de battre.

— Vous êtes bien le professeur qui a ressuscité un mort ?

— Oui, c'est moi.

— La réponse vient, nonchalamment, comme s'il avait été question d'un simple travail quotidien. Puis le professeur Smirnov reprenait :

— A mon avis, on ne devrait pas mourir d'une attaque du cœur. Mes expériences ont démontré qu'un homme dont le cœur s'est arrêté par suite d'un état d'épuisement, d'une peur soudaine ou d'un choc électrique, peut être sauvé si l'on arrive à faire battre à nouveau le cœur, artificiellement. Par exemple, je me fais fort de rendre sans peine à la vie les personnes électrocutées sur la chaise électrique en Amérique.

— L'homme que j'ai sauvé hier n'était pas le premier. Il y a quelques semaines, un mécanicien, dont le cœur s'était arrêté, a été ressuscité par moi. Il avait été électrocuté.

— Pouvez-vous m'expliquer votre méthode ?

— L'essentiel est d'opérer avant que le cœur ne se soit raidi. Le cœur doit être mis à nu sur le champ et des injections doivent être pratiquées. Puis, au moyen d'un hertziennisme ultra-courte, on impose les battements de cœur artificiels. Au bout d'un quart d'heure, les battements deviennent naturels, la circulation recommence et le tour est joué.

— Comment va le patient d'hier ?

— Très bien. Je viens de prendre son pouls : il était normal. Oh ! sûr, mon traitement n'est pas parfait... j'ai besoin d'expérience, de beaucoup d'expérience.

— Le professeur Smirnov a reçu, de la main même de Staline, l'Ordre de Lénine, la plus haute des distinctions soviétiques.

— Faut-il donc croire en la sincérité du docteur Arnold Lester ?

Une fois de plus, Erskine se sent possédé de cet étrange personnage.

En vain, il secoue la tête : l'homme est là, avec son regard halluciné.

— Il me faut des hommes vivants !

— Truivy ! comment pouvez-vous tenir dans cette pièce surchauffée ? On étouffe, ici. Ouvrez donc cette fenêtre, je vous en prie.

Étonné, le secrétaire regarde l'inspecteur principal. Effectivement, Erskine semble congestionné.

— Crotiez-vous, reprend Erskine, que j'en ai perdu le sommeil ? Vous me connaissez.

Voit Excelsior depuis le 10 avril 1940.

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Quand je dis les hommes, je ferais mieux d'élargir le cadre pour y insérer tous les êtres organisés.

Erskine eut un rire sardonique, se remversa dans son fauteuil et resta quelques secondes à écouter chanter l'eau d'un samovar oublié sur le poêle.

— Je me demande, fit-il comme parlant à soi-même, si la vie vaut d'être vécue ?

Ensemble, on se penche le ramena chez Humphry Conrath. Il revit sur le cosy, Mabel et Robert, doigts enlacés, se regardant avec une expression à la fois de tendresse et de béatitude.

— Au moins, c'est-à-dire heureux.

Mais que seraient-ils dans un an, dans six mois, dans moins peut-être ?

Elias Erskine secoua vivement la tête et il eut un geste fadique comme pour écarter de son horizon une image importune.

Truivy leva les yeux sur l'inspecteur qu'il n'avait pas vu depuis trois jours. Il lui parut qu'Elias était de moins bonne humeur et il respira.

— Rien de neuf ?

— Pardon... il y a, dans cette chemise, un certain nombre de bordereaux émanant de certains, d'agents de change et de coustiers, suite à votre requête touchant les opérations relatives à l'affaire Walford.

Le front d'Erskine se détendit tout à fait.

— Ah ! ah !

Avec l'avidité d'un collectionneur de timbres-poste qui flaire une vignette de premier choix, l'inspecteur se pencha sur le dossier, parcourut les bordereaux, les comptes de liquidation et, tout à coup, s'exclama :

— Ah !... par exemple !

Puis, sans prendre garde à l'attention éveillée de Truivy, il resta en arrêt devant une large feuille chargée de chiffres, de signes arithmétiques, d'opérations et de reports. En tête s'élevait, en ronde inapplicable, le nom de Robertson Ridderdale.

Sans doute cette révélation était-elle la dernière attendue, car longtemps le visage d'Erskine garda l'expression de la surprise.

Non, vraiment, il ne s'attendait pas à retrouver là le nom du prospecteur de l'archipel des Cocos.

Il dut un moment que ce fut possible pour, comme il en avait vu bien d'autres, il bocha la tête et se remit au travail.

De toutes les opérations relatives aux valeurs Walford, la plupart lui paraissent normales. Elles portaient sur un nombre de titres assez limité et ne semblaient pas inspirées par un événement pressenti. Erskine les mit immédiatement hors de cause.

Restaient trois pièces de première importance sur lesquelles l'inspecteur ne marqua point de s'attarder.

Il apparaissait clairement que quatre jours avant la disparition du banquier, Robertson Ridderdale avait vendu à terme pour dix mille livres de valeurs du groupe Walford, éminemment spéculatives.

(A suivre).

(Copyright 1940 by Excelsior et M. de Kerleccq. Tous droits de reproduction, même partiels, et de traduction, rigoureusement interdits.)

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?

— Je n'y croyais pas... Depuis, j'ai connu des exemples troublants... Je me figure que notre vie spirituelle est pleine de mystère et qu'il ne faut pas négliger certains avertissements.

Et tout à coup, comme honteux de s'être laissé aller à ces confidences, l'inspecteur principal se replonge dans le dossier de l'affaire Walford.

Certes, plus il y songeait, plus certains lui apparaissaient les liens entre cette affaire, le retour de Ridderdale et la fuite précipitée de la prétendue miss Vining, mais plus il se persuadait que les uns et les autres n'étaient que des personnages épisodiques d'un drame solidement charpenté dont il ne démentait pas encore toute la trame, mais qu'il ne tarderait pas à posséder un prochain jour.

Et, sans savoir pourquoi, il craignait ce jour-là autant qu'il le souhaitait.

— Vous savez, Truivy... nous sommes sur la trace de miss Vining... Elle a dévoté... Garder cela pour vous... Elle a réussi à passer en France. Nous avons transmis son signalement à Paris... Si mes renseignements sont exacts — et je n'ai pas lieu de les suspecter — elle appartiendrait à une excellente famille du Sussex... Quelle tristesse ! Un joli scandale en perspective... Je m'attends à des interventions... Mon cher, je ne connais rien de plus odieux... C'est à vous de goûter de faire votre métier... Et puis, il y a les camarades... Crotiez-vous que, parfois, nous nous trouvons en conflit avec des autorités qui ont pour destination — autant propre, on préfère laisser glisser le reptile plutôt que d'aider le confrère à le saisir... J'ai cru autrefois à la fraternité des hommes... Une belle balance ! Les hommes ont la guerre dans le sang, mon vieux !

Truivy ? Vous savez que je ne suis pas poltron ? Eh bien ! je ne puis me défendre d'une sorte d'angoisse devant l'inconnaissable. Ne pas savoir qui est votre ennemi et sentir sa présence à chaque pas, car, je l'avoue — je vous l'avoue, mon vieux camarade — cette présence est constante, où que j'aille. Ah ! pouvoir combattre à visage découvert !

— Puisse finalement vous l'emporter...

— Je l'espère... mais... pourvu que ce ne soit pas trop tard.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... Un pressentiment peut-être...

— Vous croyez à cela ?</